



ÉDITION. Coup de cœur

Un choc nommé chef-d'œuvre

QUOI QU'IL se passe d'ici à la fin de l'année sur les rayons des librairies, ce livre est sans doute l'un des plus forts, des plus percutants — au sens d'uppercut — qu'il nous aura été donné de lire en 2016. Il est très court mais chaque mot compte. Les phrases invitent à l'escale. On s'y appuie. Elles donnent à méditer. A développer ce que l'on est en train de lire et de comprendre. Car ce n'est pas un livre facile. Il demande de l'attention. Il y a quelques mois encore, l'auteur, à qui l'on doit des livres toujours très remarquables (« la Démangeaison », « Grâce leur soit rendue »...) se prénommait Lorette Nobécourt.

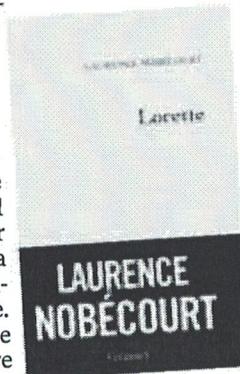
Les vibrations des lettres

Elle se fait désormais appeler Laurence. C'est son vrai prénom. Il signifie « l'or en soi ». Lorette, dérivé de Laurette, évoque les femmes aux mœurs légères du XIX^e siècle. C'était un prénom comme un paravent, une société écran fabriquée pour masquer la vérité d'une histoire familiale faite de non-amour, de haines rentrées et de comportements incestueux. Quarante-deux ans d'eczéma chronique. De sentiment d'abandon et de saleté, de pourriture dans l'âme et sous la peau. En cassant le couvercle, Laurence Nobécourt a renversé toute cette eau rancie. Mais il y a un prix à payer pour se libérer comme elle l'a fait. Elle raconte la difficulté à se reconstruire. Une pneumonie sévère à combattre. Une lettre



L'écrivaine Laurence Nobécourt. (J.F. PAGA)

écrite à sa mère, ultime tentative de réconciliation, est absolument bouleversante dans son mélange de pure beauté et de désespoir. De passionnants passages nous en apprennent beaucoup sur les vibrations des lettres, leurs couleurs et ce qu'elles déterminent de nous. « Lorette » dit aussi qu'il faut parfois lutter durement contre soi-même pour retrouver son unité et le chemin tant attendu vers la renaissance. Quel choc !



PIERRE VAVASSEUR

« *Lorette* », de Laurence Nobécourt, Ed. Grasset, 98 p., 13 €.